

Marc, narrateur et personnage principal du roman, retrouve chez lui, dans son appartement du quartier Monplaisir à Lyon, cinq textes soigneusement rangés, qu'il a écrits vingt ans plus tôt, alors qu'il était étudiant en histoire de l'art.

Cette découverte le replonge dans la genèse de ces textes commandés par le propriétaire de cinq tableaux, Gustave Léger, vieil homme aveugle, qui désire retrouver, par le truchement de textes lus à haute voix, la vision de ces tableaux auxquels il est très attaché et dont il perd la mémoire des détails.

Le narrateur accomplit d'autant plus méthodiquement ce travail d'écriture et de lecture que celui-ci lui permet de revisiter le drame qu'il a vécu quelques années plus tôt : le meurtre de sa soeur aînée, un soir de novembre, dans une rue du quartier Grange Blanche à Lyon. Mort dont ses parents n'ont jamais pu faire le deuil. Vingt ans après, les cinq tableaux, donnés par Gustave Léger au musée des Beaux-arts de Lyon, où travaille le narrateur comme conférencier, font partie de la collection permanente. Mais pourquoi Gustave Léger a-t-il vendu toute la collection de son père, sauf ces cinq tableaux ? Y-a-t-il une raison particulière ? Ou bien tout simplement le fait qu'ils n'aient pas trouvé d'acquéreurs ? C'est ce que veut savoir Chloé, collègue de Marc, nouvellement embauchée au musée. Malgré l'insistance de la jeune femme, ce dernier ne veut rien savoir, jusqu'au jour où, lors d'une conférence guidée, un visiteur déclare que les cinq tableaux doivent être rendus à leur légitime propriétaire, Françoise Shapiro. L'enquête menée par Chloé et Marc aboutira alors à la conviction qu'il s'agit de tableaux vendus par une Françoise Shapiro aux abois, contrainte de les vendre à bas prix afin de sauver son frère du ghetto de Budapest.

Plusieurs thèmes sont traités dans cette histoire : Tout d'abord la relation entre le narrateur et le vieil homme : le narrateur pénètre dans l'univers de Gustave Léger, fils d'un collectionneur lyonnais qui a passé sa vie à acheter de façon compulsive des tableaux de maîtres. Les cinq tableaux sont les derniers vestiges de cet amoncellement. Gustave Léger entraîne le narrateur dans la même fascination que celle qu'il éprouve pour ces tableaux dont les personnages représentés sont tous des femmes. Leurs histoires s'entremêlent, celles que le narrateur invente pour s'acquitter de son travail, avec celles que Gustave Léger, détenteur d'une partie de la vérité des tableaux, révèle au narrateur. Le processus du deuil est aussi un thème essentiel de ce roman : le narrateur est encore adolescent lorsque sa soeur est retrouvée assassinée dans une rue de Lyon. Ce drame détruit tout, la mère, le père, le frère, la cohésion de la famille. Au lieu de les réunir, la souffrance les sépare. Le travail d'écriture et de lecture demandé par Gustave Léger fait partie d'un processus de reconstruction, puisqu'il permet au narrateur d'aborder, de façon détournée, la violence subie par sa soeur, sa mise à mort, la lutte pour la vie de pionnières du 19<sup>ème</sup> siècle, pour vivre une vraie vie, ce que n'a pu accomplir Marianne, injustement, odieusement victime. Le troisième thème est celui de la spoliation des biens juifs lors de la seconde guerre mondiale dans un pays comme la France à la fois subissant le joug nazi et y participant. Il devient le fil conducteur de l'enquête voulue par Chloé, posant entre autres cette question : qu'y-a-t-il derrière une oeuvre d'art, parfois des histoires tragiques d'argent, de possession et de dépossession, de vol et d'extermination. La peinture est enfin au coeur de ce roman : la peinture comme représentation des femmes, de leur corps, de scènes dont elles sont le point central, soit qu'il s'agisse d'une légende biblique : *Bethsabée au bain* de Paolo Véronèse, de scènes emblématiques de la société bourgeoise de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle : *Une noce chez le photographe* de Dagnan-Bouveret, *La Lecture* d'Henri Fantin-Latour, ou de la représentation imagée d'une anecdote oubliée : *Vert-Vert* du peintre lyonnais Fleury-Richard, ou bien encore d'une vision plus poétique, celle de Bonnard dans *Fleurs sur une cheminée au Cannet*.

Ces cinq tableaux font réellement partie de la collection permanente du musée des Beaux-arts de Lyon. Ils sont le seul point indiscutablement réel et vrai de cette histoire entièrement inventée. Ainsi

c'est de la peinture, dans la plupart de ses aspects, dont j'ai voulu parler : Les histoires que certains tableaux donnent envie d'imaginer lorsqu'on se perd dans leur contemplation, soit parce qu'ils racontent eux-mêmes une histoire, (*Bethsabée au Bain, Vert-Vert, Une noce chez le photographe,*) soit parce qu'ils en montrent trop peu. (*La lecture, Fleurs sur une cheminée au Cannet.*) Leur transcription aussi dans un langage descriptif qui permet de les décrypter, de mieux les voir, travail dévolu justement aux conférenciers. Le fait aussi qu'un tableau est un objet qui fait partie d'un processus économique d'achat, de vente, de falsification, de spoliation, de processus aussi psychologiques qui poussent certains collectionneurs à la folie. Un tableau, c'est donc un enchevêtrement à la fois de beauté, de poésie, de technique, de rivalité entre peintres, et d'histoires d'argent liées aussi à l'Histoire avec un grand H. Chacun de ces tableaux était présent dans mon travail d'écriture, de même que mon souhait serait qu'il en soit ainsi pour le lecteur, afin qu'il ait le désir de les voir en vrai, là où ils existent, dans le musée des Beaux-arts de Lyon.